Andromaque

Numéro d'inventaire : 2010.04589 (1-2)
Auteur(s) : Jean Racine
Alfred Simon
Georges Hacquard
Type de document : disque
Éditeur : Hachette librairie
Collection : Vie du théâtre
Inscriptions :
• marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 834-835
Matériau(x) et technique(s) : vinyle
Description : Boîte carrée rigide illustrée contenant deux disques microsillons 33 tours.
Mesures : diamètre : 30 cm
Notes : Introduction et ponctuation musicales et réalisation de Georges Hacquard ; introduction intérieur de la boîte Alfred Simon. Interprètes : Jean Deschamps, Pierre Vaneck, Jean-Pierre Aumont, Fernand Ledoux, Éléonore Hirt, Maria Mauban, Nathalie Nerval, Geneviève Graves. Mention intérieur de la boîte : "Le texte enregistré est celui de l'Édition des Grands Écrivains de la France, reproduit dans la collection des Classiques Illustrés Vaubourdolle (Hachette édit.)".
Mots-clés : Littérature française
Art dramatique
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 2 p.
ill.
Voir aussi : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8808804f

2 disparu

320 & 834-835

l'Encyclopédie Sonore

RACINE

ANDROMAQVE

TRAGEDIE

Lycée JJ. d'Arc
Documentation
Fe 17

FT

FT

Jean-Pierre AUMONT — Fernand LEDOUX — Maria MAUBAN
Jean DESCHAMPS — Pierre VANECK — Éléonore HIRT

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Sous la Direction de Georges HACQUARD
Collection "VIE DU THÉATRE"

ANDROMAQUE
de RACINE

ANDROMAQUE, je te pense à vous !... Il appartenait à Baudelaire, dont le vers retrouve souvent les cadences les plus secrètes de Racine, de souligner que l'exil est au centre du drame où se débat Andromaque. La colère des dieux emporte les autres personnages dans un tohu-bohu délirant. A Andromaque seule a le calme des grands exilés et sa déploration ne quitte jamais la sérénité des douleurs absolues. Les autres interpellent les dieux, ces dieux cruels qui ne s'apaisent que du sang des mortels, demandant en vain à être secourus, ou du moins éclairés sur ce qu'on attend d'eux. En ceux-là, les dieux entretiennent le chaos et le doute. Andromaque communique avec l'au-delà par la mort et l'absence. Tutélaire, Hector, dans le tombeau vide qu'elle lui a consacré, est garant à tout moment de la vérité de sa conduite. Par delà Hector, Andromaque est fidèle à la Terre natale. Si elle refuse de répondre aux avances honorables de Pyrrhus, c'est pour ne pas se laisser élever à une gloire usurpée. Nulle gloire n'est possible pour Andromaque en cet exil qui symbolise à jamais le désastre de Troie :

O cendres d'un époux ! ô Troyens ! ô mon père !
O mon fils !...!...

Car l'existence du fils détruit ce bel équilibre de l'exilée qui reste reine de ses douleurs. Elle aime Hector et la patrie perdue d'un amour spirituel, mais c'est dans sa chair qu'elle aime son fils. Cette tendresse charnelle, cette fureur d'embrasser son enfant constitue la tentation dangereuse pour le « désir sans trêve » qui tourmente le héros tragique. D'une certaine manière, l'amour maternel est l'élément impur dont la présence déclenche la tragédie. Il n'y a pas en ce monde de solution satisfaisante au conflit. Andromaque, dans un moment de faiblesse, cherche comme Hermione, Pyrrhus ou Oreste, à se tromper elle-même, à concilier l'inconciliable, épouser Pyrrhus pour sauver le fils puis mourir pour sauver l'époux. Le destin lui épargnera une telle tricherie. Parce que l'exigence tragique est en elle, Andromaque devient l'être fatal sur lequel bute le destin des autres personnages. On en a depuis longtemps fait la remarque, le moindre revirement de sa part provoque une réaction en chaîne de Pyrrhus à Hermione, de celle-ci à Oreste. A une extrémité se tient Andromaque, celle qui *est aimée* sans retour parce qu'elle aime dans l'autre monde. A l'autre bout, Oreste, celui qui *aime* sans retour dans ce monde-ci. Pris dans un étau, l'amour fou d'Hermione et de Pyrrhus : aimer et être aimé par erreur. Si la chaîne se refermait, Andromaque aimant Oreste, ce serait le cercle vicieux de la comédie. Parce que les dieux ont coupé le fil, l'histoire des mal-aimés débouche sur la tragédie et sur la transcendance.

Oreste a pour rôle d'introduire la fatalité dans le monde des hommes, comme Andromaque la renvoie aux dieux. Oreste représente l'aspect dérisoire de la fatalité, celui que Jean Giraudoux reconnaît seul et qui tient à la double bêtise des hommes et des événements. Son arrivée est le coup de théâtre qui coupe les ponts derrière les personnages après avoir ouvert devant eux la voie unique (mais c'est bien une voie et la tragédie racinienne n'est pas un théâtre de l'impasse), celle de la catastrophe. Oreste est le pur instrument du destin entre les mains des Grecs qui l'ont envoyé vers Pyrrhus, de Pyrrhus qui le charge de parler à Hermione, d'Hermione qui le transforme en assassin. Ce perpétuel chargé de mission ne s'appartient déjà plus quand la tragédie commence. Il ne peut rien pour lui-même alors qu'il a accepté cette mission pour tenter de jouer son propre jeu. Aussi, quand tout est consommé, au moment de renoncer à sa raison d'homme libre, il dénonce les vrais coupables, les dieux.

Entre ces deux extrêmes, le forcené et la suppliante, victimes directes des dieux, Pyrrhus et Hermione sont les prisonniers du monde et d'eux-mêmes. Chacun porte la double poids d'une passion personnelle qui le dévore et d'une passion étrangère qui l'importune. Il n'est pas faux de voir en la jalousie amoureuse la passion dominante du théâtre racinien; Racine l'a bien connue en lui, et autour de lui dans le déchaînement de la jeune Cour. Mais il s'agit plutôt d'une passion sans nom, cette voracité du vampire, dénoncée par Baudelaire, dans l'amour, qui se repaît littéralement de l'existence de l'autre, susceptible à tout moment d'être changée en son contraire :

PYRRHUS : *Songez-y bien. Il faut désormais que mon cœur*
S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur.

HERMIONE : *... Je l'ai trop aimé pour ne le point haïr.*

Ni Oreste ni Andromaque ne peuvent haïr ceux qui leur font du mal. Pyrrhus et Hermione haïssent ceux qu'ils aiment. Et ils le font aveuglément, parce qu'ils sont vraiment aveugles. Leur égoïsme profond les empêche de lever la tête. Oreste et Andromaque savent — celle-ci dès le commencement — que les hommes ne sont hommes que pour servir de victimes aux dieux. Ces dieux-là, Racine, en un premier temps, les identifiera dans l'hérédité de Phèdre. Puis il acceptera de les blasphémer par la bouche d'Athalie :

Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit !

Les dieux païens s'aliéneront alors dans la figure unique du Dieu Jaloux de l'Ancien Testament, sans que Racine parvienne, au théâtre du moins, à reconnaître le Dieu qui cesse d'être ennemi de l'homme, au point de se faire homme lui-même. C'est que le principe de la tragédie exclut la présence du Dieu d'amour, sauveur des hommes. La tragédie est là pour perdre les hommes, et non pour les sauver et l'*Andromaque* de Racine est certes moins chrétienne que ne le prétendait Chateaubriand.

Alfred SIMON.

La distribution ainsi que la répartition des scènes sur les disques figurent sur la face intérieure du coffret.

Le texte enregistré est celui de l'Édition des Grands Écrivains de la France, reproduit dans la collection des Classiques Illustrés Vaubourdolle (Hachette édit.).

LIBRAIRIE HACHETTE
L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
Série Artistique
Disque I FACE A
BIEM
Made in France
Microsillon incassable
Longue durée - 33 T. 1/3
4449
RACINE
ANDROMAQUE
Acte I — Acte II, scène I
Jean DESCHAMPS, Pierre VANECK,
Jean-Pierre AUMONT, Fernand LEDOUX,
Eléonore HIRT, Maria MAUBAN,
Nathalie NERVAL
Introduction, ponctuation musicale et réalisation :
Georges HACQUARD
320 E 834